Les vacances, vraiment, c'est plus c'que c'était... - 1/1

VACANCE : n. F. Etat d'une place, d'une charge non occupée; Temps de repos accordé à ceux qui travaillent. Bon, ca, OK. Mais pour le reste...

Pour moi, les vacances, ça a toujours été le moment de l'année ou l'on se lâche, ou la vie est belle, ou tout le monde il est gentil, tout le monde il est beau, mais surtout tout le monde il est drôle.
Cette année, ERREUR !
Petite remontée dans le temps (bzzzzt bzzzzt (bruitages hautement bruités du vortex temporel)). Voila, nous y sommes, j'ai 14 ans et je teste pour la premiére fois les vacances entre copines. Terriblement envie de changement, mais surtout terriblement fauchées, nous optons pour un lieu prés de chez nous ou se trouve (alleluia) une grand mére sourde avec une grande maison. Direction : Capbreton.
Ah, Capbreton, station balnéaire spéciale beaufs, moules frites, bunker a l'horizon et plage betonnée. Berk. Mais le miracle, c'est qu'a quelques 20 minutes de marche a pied se trouve la ville qui berce nos reves d'adolescentes stupides, le lieu qui nous a fait esperer toute l'année, mesdames et messieurs, Hossegor.
Et la, c'est le debut de mes vacances.
En tant qu'adolescentes stupides, comme je l'ai dit plus haut, nous ne revons que de bronzage, de garcons, et de ricaner bêtement et de facon quasi constante.
Les nuits se succédent donc, époque béni ou l'on courait sur la plage poursuivies par un claqueur de tongs terrifiants, ou nous attachions des anglais bourrés au drapeau avant de leur raser les jambes, ou la norme était de s'entourer de papier toilette enflammé avant de se jeter dans l'eau. Formidable période ou les vigiles esseulés nous pretaient leur talkie walkie et ou nous nous retrouvions par groupe de trente pour hurler des chansons de "The Exploited".
Bref, un paradis pour jeunes niais et legerement emechés. Mais après trois ans de bonheur, le paradis n'est plus. Pleurons le.
BZZZZZZZZZZZZZZT BZZZZZZZZZZZZZT (bruitages toujours hautement bruitesques du même vortex temporel, mais dans l'autres sens).
Aujourd'hui, Hossegor n'est plus le même. La plage est devenue un lieu ou les jeunes peuvent se diviser en deux catégories : les pseudo-surfeurs, et les dealers.
Si les deux groupes sont tout aussi enervants, le premier a au moins le mérite d'être innofensif.
Le pseudo-surfeur, c'est celui qui ne s'est pas encore remis de Brice de Nice, et qui fait marrer toute la plage en partant à l'eau avec son bic de location, à marée haute et drapeau vert (comprendre : vagues inexistantes). Il s'ennuie une heure sur sa planche et revient, tout mouillé et tout content, pour faire le beau au milieu de ses trois copines rougeoyantes, qui le scrutent depuis leur serviettes, et applaudissent dés qu'il se retourne. La, il est content, par ce que ce soir il va pouvoir choper et que ça amortit les 15 euros de la location a la journée.
Or, quand le pseudo surfeur fait marrer toute la plage dés qu'il apparait, le dealer, lui, la rend surtout morne et endormie.
Car le dealer, mesdames et messieurs, n'apparait qu'a la nuit, survetement Lacoste et casquette vissée sur le crâne, pour arpenter la plage en long, en large et en travers, tournant pernicieusement autour de chaque petit groupe pour leur vendre ce que j'appellerais pieusement du Carambar. Du coup, aujourd'hui, les jeunes ne s'amusent plus. Ils fument. Et nous, desesperé, on ne passes plus 30 secondes sans qu'un quelconque jeune deguinguandé ne vienne quemander une feuille/une boulette/un joint. On a beau dire, c'est enervant. Et le dealer continue de passer.
On me dira surement que je suis nostalgique, c'est vrai, mais le jeune d'aujourd'hui a changé.
Moi, j'aime pas. Du coup, il faut que je change d'endroit.